

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 42 (2019)

Heft: 4

Rubrik: Archéologie solidaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fig. 1

Ancienne cité de Lilybée (actuelle Marsala). Premiers dégagements dans la partie occidentale du site. L'intervention de 2019 s'est déroulée dans le cadre du projet «Archéologie Solidaire».



Lilybée. Archéologie solidaire en Sicile occidentale

Depuis 2016, l'Unité d'archéologie classique du Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève explore, en Sicile occidentale, la ville antique de Lilybée, actuelle Marsala. Ces fouilles s'inscrivent dans un programme interdisciplinaire de recherche – le «Projet Lilybée» – mené en étroite collaboration avec la Surintendance de Trapani, le Musée archéologique et les chercheurs du Parc Archéologique de Lilybée. En 2019, en complément de ces travaux, fut formellement conçu le projet «Archéologie Solidaire», dans le but de favoriser, par le biais d'activités sur le terrain, l'intégration tant sociale que culturelle d'une dizaine de réfugiés.

Dès 2017 en effet, l'Unité d'archéologie classique avait été sélectionnée comme partenaire du projet européen «I Colori del Mondo», qui devait permettre à un groupe de quatre réfugiés de participer aux recherches sur Lilybée. Une première expérience s'étant avérée très positive et encourageante, le maire de Marsala, le Dr. Alberto Di Girolamo, adressa une demande de renouvellement de cette collaboration solidaire à l'Unité d'archéologie classique, cette fois avec un groupe de candidats plus important et n'ayant pas encore eu accès à ce type de soutien.

La commune de Marsala héberge environ 200 jeunes réfugiés dont la situation précaire freine, voire

menace leur désir d'intégration. Ce constat alarmant constitua le point de départ des réflexions qui ont permis d'aboutir, après un long processus de discussions aux niveaux politique, social et culturel, au projet «Archéologie Solidaire». Celui-ci a pour but de préparer et de former des réfugiés au travail spécialisé des fouilles, sous la conduite d'archéologues chevronnés. Il va de soi que ce type d'action présente de nombreux avantages pour tous les partenaires d'un projet qui, pour la première fois et de manière convaincante, parvient à conjuguer l'avancement des fouilles à un engagement social et humanitaire réussi. Dans la pratique, ce ne fut pas chose aisée, car il fallait assurer à

Fig. 2

Vue de la ville actuelle de Marsala, l'ancienne Lilybée. Au premier plan, le parc archéologique, aménagé en 2006.



la fois la formation des participants et la qualité de leur travail par un double encadrement, scientifique et humanitaire. L'équipe genevoise n'a pas ménagé ses efforts, aidée

par des professionnels locaux, notamment des ouvriers spécialisés. Parallèlement, c'est la commune de Marsala qui assurait les contrats avec possibilité pour les

bénéficiaires de suivre d'autres formations par la suite. Ceux-ci recevaient un certificat de travail attestant de leur participation effective au projet «Archéologie Solidaire». Par ailleurs, des assistants sociaux leur offraient un soutien psychologique pour les aider à surmonter, si nécessaire, des traumatismes liés à l'exil et à la guerre.

Les fouilles de 2019: quelques résultats préliminaires

Les travaux sur le terrain ont été conduits du 3 juin au 26 juillet 2019. La campagne impliqua un total de 28 personnes, réunissant des spécialistes scientifiques, deux architectes, un dessinateur, une restauratrice et quatre ouvriers spécialisés. Dix réfugiés, originaires de Gambie, du Nigeria, du Sénégal, du Togo et



Carte de la Sicile avec l'emplacement de Marsala-Lilybée.

*«Splendidissima civitas» (Cicéron, *Act. In Ver.*, 2, 2)*

Lilybée se situe à l'extrémité occidentale de la Sicile, sur le promontoire de Cap Boeo, à moins de 150 km du cap Bon en Tunisie. Les auteurs antiques (Strabon, Pline, Valère Maxime notamment) rapportent qu'un homme avec une bonne vue se tenant sur un pont d'observation élevé à Lilybée pouvait voir le port de Carthage et en surveiller la flotte, ce qui démontre l'exceptionnelle position stratégique de la ville. Lilybée est présentée dans ces textes comme une fondation punique du début du 4^e siècle av. J.-C. qui devint rapidement un objet de rivalités entre les différentes puissances présentes sur l'île, c'est-à-dire les Grecs de Syracuse, Agrigente et Sélinonte.

La question du rapport entre Lilybée et ces acteurs, leurs interactions et leur impact sur l'histoire et sur la physionomie de la cité est au centre du projet de recherche actuel.

Le site de Lilybée présente en effet un *unicum* dans le panorama des colonies puniques d'Occident, dans la mesure où il est occupé sans interruption depuis l'époque classique (sinon archaïque) jusqu'à l'Antiquité tardive. Le matériel archéologique, particulièrement riche, reste à ce jour inédit mais est partiellement accessible dans les salles du Musée Archéologique Lilibeo de Marsala. Il reflète une cité multiethnique et multiculturelle, ayant joué un rôle de première importance en Sicile et même à l'échelle de la Méditerranée.

Fig. 3

Orthophotographie des vestiges découverts en 2019, avec à droite la rue pavée (*plateia*). La question de l'urbanisme d'une cité antique est particulièrement intéressante, notamment dans le cadre des implantations des colonies et de leur évolution.



3

de la Tunisie ont fait partie de cette équipe. Les fouilles de 2019 couvrant une surface d'environ 1100 m² ont mené à la découverte de vestiges monumentaux datés de la période hellénistique jusqu'à leur abandon vers la fin de l'époque impériale.

Il s'agit d'un bâtiment public que l'on peut dater approximativement de la basse période hellénistique, d'une importante rue pavée (*plateia*) dans un parfait état de conservation et d'un portique qui donne sur l'accès principal du bâtiment. Plusieurs aménagements hydrauliques sont apparus dans la partie nord-est du terrain fouillé: une adduction d'eau, un canal d'évacuation et un large bassin (*natatio*) de 7,50 x 8,30 m, qui est sans doute lié à l'édifice public. Les parois et les sols de ce dernier étaient revêtus d'une couche épaisse d'enduits

et de cocciopesto, un revêtement de sol composé de fragments de tuiles ou de céramiques et d'un fin mortier de chaux. Les résultats détaillés des fouilles seront publiés ultérieurement.

Témoignage

Les fouilles constituent toujours un moment privilégié pour découvrir de nouvelles personnes, s'imprégner de nouvelles cultures, élargir ses horizons tant d'un point de vue personnel que professionnel. Chaque expérience de fouille est unique et inoubliable, avec son lot d'anecdotes, d'émotions, de rencontres, de découvertes. Les archéologues le savent, il est impossible de raconter tout ce qu'une fouille implique, et pourtant nous en parlons sans arrêt! Si chaque expérience de fouille est unique, celle vécue durant la dernière campagne à Marsala revêt un caractère particulier. Sur un

chantier à l'étranger, il y a généralement les archéologues et autres experts ponctuels (architecte, dessinateur, géologue, topographe, etc.) et des ouvriers, souvent originaires du lieu: tout ce petit monde travaille de concert selon un tempo plutôt bien rodé. Cette fois-ci, la collaboration impliquait des personnes généralement très éloignées du milieu archéologique. En effet, dix réfugiés nous ont progressivement rejoints pour partager notre quotidien. C'était la première fois, pour nous comme pour eux, que nous participions à une telle collaboration entre archéologues suisses et européens d'une part, et jeunes gens arrivés récemment en Europe d'autre part, avec leur culture, leur langue, leur vécu et leurs perspectives souvent si éloignées des nôtres. Comme toujours, il a fallu le temps de faire connaissance, mais rapidement la proximité qu'impliquent les fouilles



4

Fig. 4
Le travail partagé permet l'échange d'expériences.



5

Fig. 5
Les travaux de fouilles nécessitent une étroite collaboration, sans savoir ce que la prochaine couche stratigraphique réserve

Remerciements

L'intervention de 2019 s'est déroulée grâce au soutien de la Fondation Ernst & Lucie Schmidheiny, sous la direction de Lorenz E. Baumer et Alessia Mistretta, avec l'assistance de Marie Drielsma, Christa Dubois Ferriere, Laura Strolin et Charlotte Tananbaum, ainsi que le concours scientifique des professeurs Cirino Vasi et Sara Bonanno.

Crédit des illustrations

Unité d'archéologie classique de l'Université de Genève (fig. 1, 3-5, encadré)
Soprintendenza di Trapani (fig. 2)

a fait tomber les barrières. La réalité de ces femmes et de ces hommes est devenue soudainement tangible, les chiffres alignés par les médias ont fait place à des individus avec leur personnalité et leur histoire.

Il n'y a plus «des réfugiés»; il y a Tadjou, avec sa bonne humeur indéfectible et sa diplomatie; Osas, avec sa gentillesse et sa persévérance à toute épreuve; Fodé, la force tranquille, des rêves plein la tête; Franca, pétillante et délicate; Ousman, avec son humour décalé et son rire tellement communicatif; Esosa, son humilité et sa puissance; Ousama, son ardeur et sa perspicacité; Aisha, sa gaieté et son endurance; Therry, sa finesse et sa curiosité, et Sulayman, avec son honnêteté et son ouverture d'esprit lors de nos débats.

Nous avons, autant que possible en un mois, essayé de leur montrer tous les aspects du travail de terrain,

mais aussi sa nécessité pour étudier et comprendre l'histoire. Si, au départ, ils regardaient un peu interloqués ces inconnus pleins d'entrain à «creuser la terre», la fièvre archéologique est rapidement devenue contagieuse. Après quelques jours, tous voulaient savoir ce que la prochaine couche stratigraphique réservait et où commençait et finissait la rue romaine, ils prenaient garde à ne pas laisser passer un seul fragment de cette belle céramique et à ne pas mettre les pieds sur la zone minutieusement nettoyée par les collègues. Nous nous sommes efforcés de contextualiser notre travail et d'expliquer son but: celui de reconstruire le passé, pas seulement celui de Marsala, mais de l'humanité. En échange, ils nous ont donné tout ce qu'ils pouvaient pour atteindre ce but, leur curiosité, leurs expériences et les compétences acquises dans leur vie passée.

Nous en sommes tous ressortis changés, grandis, par l'histoire de chacun et par celle vécue tous ensemble. Nous serions bien sûr heureux que nos chemins se croisent à nouveau, mais surtout nous souhaitons que leur situation se stabilise et s'améliore. Nous espérons leur avoir proposé d'autres perspectives que celles des centres où ils résident depuis leur arrivée en Italie et que leurs nouveaux acquis, tant techniques que théoriques ou humains, pourront, d'une façon ou d'une autre, leur être utile dans la suite de leur parcours. La Sicile aurait ainsi rempli ce rôle de terre d'accueil, de carrefour culturel, d'île à la fois connectée et indépendante, rôle qu'elle tenait déjà dans l'Antiquité et que nous nous efforçons de mettre en lumière.*_Lorenz E. Baumer, Alessia Mistretta, avec une contribution de Marie Drielsma*